

Camilla Civiello
FR 353
Flo Martin

Bande de filles / Girlhood: Pas Typique des Films sur la Jeunesse

Introduction Sur Céline Sciamma

Céline Sciamma, née le 12 novembre 1978, a grandi dans la ville de Cergy-Pontoise, en région parisienne. Sciamma a grandi en lectrice passionnée et a étudié la littérature avant de faire ses études à La Fémis à Paris. Son premier film, *Water Lilies*, écrit comme projet final à La Fémis, a été produit dans les années qui ont suivi, en 2007. Sciamma a ensuite produit et réalisé douze autres films, de courte et longue durée. Ses trois premiers longs métrages, *Water Lilies*, *Tomboy* et *Girlhood*, traitent de la difficile passage à la maturité, de la transition à l'âge adulte, de la sexualité et du pouvoir.

Au cours de sa carrière, Céline Sciamma a été nominée pour plus de 28 prix et en a reçu 15 pour *Water Lilies*, *Tomboy*, *Girlhood*, *My Life as a Courgette* et *Portrait de la Jeune Fille en Feu*. Parmi les 15 prix, on trouve le prix César du meilleur scénario, la Palme de la Queer au Festival de Cannes et le prix spécial du jury Lumières. Sciamma met un point final à la création de films pour les personnes qui sont sous-représentées à l'écran et change souvent de point de vue sur sa façon de faire du cinéma. Elle s'intéresse tout particulièrement aux femmes, généralement aux jeunes femmes à l'aube d'un changement majeur, et à la façon dont elles se regardent et se regardent les unes les autres.

Synopsis

Marieme, une jeune fille dans une banlieue parisienne, apprend qu'elle ne sera pas admise au lycée en raison de ses mauvaises notes. Alors qu'elle quitte le bureau du professeur, elle est appelée par trois filles plus âgées qui l'invitent à les accompagner à Paris. Elle refuse, mais reconsidère sa décision quand elle voit les filles parler avec un groupe de garçons dans lequel elle voit celui pour qui elle a le béguin. Marieme décide de passer la journée avec eux, et s'amuse alors elle décide de continuer à les voir. Marieme est tellement absorbée par son nouveau groupe d'amis qu'elle finit par changer de look et se fait appeler par un autre nom pour s'intégrer à son nouveau gang.

À partir de ce moment, Marieme a de plus en plus de problèmes avec les filles et commence à voler, à se battre, à boire de l'alcool et à se droguer. Elle se sent obligée de faire ces choses pour s'intégrer à ses camarades et elle cherche l'attention qu'elle ne reçoit pas à la maison. Marieme a peur de son frère qui la bat et prend la décision de quitter la maison à 16 ans. Un homme plus âgé se présente à elle et lui propose un emploi de trafiquant de drogue loin de chez elle. Marieme change encore une fois de personnage pour s'intégrer à une autre bande de personnes, différente, dans le but de réussir et de gagner un peu d'argent pour elle-même. Ce film met en lumière les changements spectaculaires que Marieme traverse pour se sentir acceptée et les choix difficiles qu'elle fait pour se sentir indépendante en tant que jeune femme.



Critique du film

Caméra sans jugement : il y a un regard intime avec la caméra, elle suit Marieme dans ses moments les plus difficiles, à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle est maltraitée par son frère à portes fermées, et se retourne pour perpétrer des violences sur les autres filles du quartier. Même si Marieme participe à certaines choses irresponsables, la caméra ne la juge pas et ne conduit pas le public à porter un jugement sur elle. Au début du film, les filles sont montrées comme des punks et des filles qui ne font que s'attirer des problèmes, mais au fur et à mesure que Marieme quitte ses amis, le regard s'adoucit et changée pour montrer des petite filles effrayées. La caméra la montre souvent seule et ses efforts pour se faire passer pour une fille plus âgée. Visuellement, Marieme essaie de se faire passer pour une fille plus âgée en portant des vêtements et une coiffure plus mûrs, mais son visage ne peut pas mentir. Le public est plus enclin à la voir comme une enfant et une victime qui ne savait pas ce qu'elle faisait vraiment.

La cinématographie : Sciamma utilise des techniques cinématographiques uniques et déterminantes tout au long du film pour montrer des moments de changement tout au long de l'histoire de Marieme. À travers tout le film, Sciamma utilise des écrans noirs pour indiquer les moments où Marieme fait des choix conscients pour changer sa vie à partir de ce moment précis. Au total, il y a trois moments d'écran noir. Premièrement, lorsque Marieme fait le changement physique nécessaire pour s'intégrer à Lady et à son gang; deuxièmement, quand elle rend visite à Ismaïl avec une confiance retrouvée et couche avec lui; et troisièmement quand Marieme fait un autre changement physique radical en quittant le gang de Lady pour travailler pour Abou, qui vend de la drogue. L'écran noir est un outil cinématographique que Sciamma utilise pour montrer le changement délibéré, au fil du temps, dans la façon dont Marieme souhaite être perçue par les

gens qui l'entourent. Dans ces cas-là, Sciamma utilise la caméra pour faire un zoom sur les traits, un gros plan sur le visage de Marieme, ainsi qu'un plan long de Marieme, qui commence à ses pieds et se termine à sa tête. Ces plans mettent en évidence la beauté simple des personnages et mettre les lunettes rose sur la façon dont Marieme décide d'utiliser son agentivité personnelle. Ces choix de plans montrent le mouvement des personnages au fil du temps et les transformations que Marieme choisit pour elle-même.





Les allées et venues de la sûreté d'identité : Marieme se sent en sécurité avec les autres personnes tout au long du film. Au début et à la fin du film, elle trouve force et sécurité en elle-même. En raison de sa situation, elle cherche à être acceptée et en sécurité dans des endroits qui ne sont pas sa maison, car sa mère travaille tout le temps et son frère est violent. Elle trouve la sécurité avec Lady et sa bande, avec Ismaël et Abou, mais ces sentiments de sécurité ne durent pas longtemps. Ce film est vraiment un film de maturité sur la sécurité et le sentiment d'être chez soi en soi, mais le film n'actualise pas le moment de sa réalisation. Le public ne reçoit pas ce

moment clef hautement satisfaisant, où tous les problèmes sont réglés, mais le public est autorisé à tirer ses propres conclusions, à faire la célébration ou le deuil de Mariem.

Les thèmes de l'appartenance, de l'acceptation, de la solidarité, de la croissance : Marieme cherche à être acceptée tout au long du film. Elle aspire à faire partie de quelque chose en raison de sa situation à la maison. Comme elle n'est pas autorisée à entrer au lycée, elle est obligée de choisir une autre route. Elle cherche l'acceptation avec Lady, Adiatou et Fily, et la trouve temporairement. Il est clair tout au long du film qu'elle aime passer du temps avec elles, mais qu'elle ne se sent jamais vraiment à sa place. Elle est dans un état de changement constant et n'est jamais vraiment elle-même avec ceux qu'elle fréquente. Marieme est obligée de grandir très vite et lutte donc avec son identité. À la toute fin du film, le public a l'occasion de voir comment Marieme a grandi au fil du temps et a trouvé en elle la force de continuer.

L'attention à la peau et au corps : il est important que l'attention soit attirée sur les personnages peau et corps noirs. Ce film met en lumière une intimité et attention importante au milieu de la population noire qui montrent la beauté remarquable de la peau noire. Plus important encore est, le fait que de nombreux personnages ont la peau foncée, en particulier le personnage principal, les personnes qui comptent pour elle et le garçon dont elle est amoureuse. Il y a des personnages noirs à la peau plus claire dans le film, mais l'histoire montre de la profondeur, de l'amour et des histoires compliquées pour ceux qui sont plus foncés. Elle est socialement pertinente dans la mesure où elle présente l'environnement et les influences socio-économiques du personnage comme des facteurs de motivation. Le public a une idée précise de sa situation. Il explore les zones de la société à bas salaires, à prédominance noire, qui ne sont pas touchées par que la plupart des films n'effleure jamais.. L'attention qu'il porte à cette situation et la compréhension qu'il favorise est certainement un outil de changement social si seulement ce

genre de films pouvait toucher plus de gens. Le casting entièrement noir et l'attention portée à la peau et au corps de manière douce mettent en évidence un côté du cinéma qui n'est pas souvent vu, mais qui est pourtant extrêmement pertinent. Il a permis d'éviter les pièges de nombreux films sur les crimes et les gangs et laisse au public le droit de tirer ses propres conclusions sur les personnages et leurs choix. Plutôt que de se concentrer sur une existence sombre, il résume le sentiment d'appartenance qui définit souvent la jeunesse.



Conclusion

En conclusion, *Girlhood* est un superbe film sur le passage à l'âge adulte qui illustre les hauts et les bas de la jeunesse et les pressions qui résultent de la fréquentation d'un mauvais public. Ce film a un but, une pertinence, et cherche à faire du lien avec des vies que nous n'avons pas vécues mais avec lesquelles nous pouvons avoir de l'empathie. Il est facile de voir ces personnages comme des punks jusqu'à ce que cela devienne difficile. Céline Sciamma ne fait aucun effort pour juger les actions des personnages et détache donc gracieusement son ego de l'histoire. Cela permet de vivre une expérience cinématographique qui est plus une absorption qu'une analyse ou une intellectualisation de la vie de Marieme. Cela n'en fait pas moins une

œuvre provocatrice, mais permet de comprendre ce que nous n'obtiendrions pas autrement, avec une caméra moins subtile.

